

Tu avais tant de chaleur en toi. Tu étais chaud pour donner des coups de mains partout, dans le quartier et dehors, même si chez toi c'était le bordel.

Chaud pour faire de la musique, pour rigoler, pour danser, pour chanter des karaoké, pour manger des grosses pitas du coin de chez toi, pour ton quartier, pour des câlins qui me levaient les pieds du sol, pour rencontrer n'importe quel étranger que tu croisais dans la rue, qui déjà devenait ton ami.

Chaud pour tes enfants Livi et Maël que tu aimais avec toute la puissance de ton cœur énorme, chaud pour moi, pour mes enfants, pour nos amis, pour connecter la Flandre et la Wallonie tellement fort qu'on se disait qu'on allait sauver le pays avec nos fêtes aux feux dans le jardin chez moi.

Tu avais tant de chaleur en toi que tu voulais toujours me chauffer les pieds en hiver. Tu étais chaud pour couper du bois, obsédé par la recherche de la meilleure technique pour maximaliser l'efficacité, chaud pour mettre des baffles dans un espace pour que le son soit juste parfait et que les basses fassent péter les plombs des voisins, sûrement tu t'en sortais après avec ton charme désarmant.

Tu étais toujours chaud pour parler, parler beaucoup et même plus, des remarques et attache remarques, des caravanes, des choses méthodiques, de l'orthographe correcte ou pas.

Mais surtout tu étais chaud à vouloir comprendre, profondément, les méandres de la complexité féminine, vouloir toujours restaurer les relations pour qu'il y ait de l'harmonie et de la paix.

Tu avais tant de chaleur en toi, mon ami, que maintenant le monde me paraît froid. Comme tu vas me manquer, je t'aime.